



HAL
open science

**Terres en mouvement Critique agro-écologiste,
agricultures alternatives et pratiques de réhabiter en
Italie (1972-2022)**

Laura Centemeri

► **To cite this version:**

Laura Centemeri. Terres en mouvement Critique agro-écologiste, agricultures alternatives et pratiques de réhabiter en Italie (1972-2022). Sociologie. École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2024. tel-04669412v2

HAL Id: tel-04669412

<https://hal.science/tel-04669412v2>

Submitted on 11 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

École des Hautes Études en Sciences Sociales

Terres en mouvement

Critique agro-écologiste, agricultures alternatives et
pratiques de réhabiter en Italie (1972-2022)

Laura Centemeri

Résumé long du Mémoire pour l'Habilitation à Diriger des
Recherches

Volume 2 : Inédit

Soutenue le 27 mars 2024 à l'EHESS de Paris.

Composition du Jury :

Daniel Cefaï, Directeur d'études à l'EHESS (garant)
Sylvaine Bulle, Professeure, ENSA-Université Paris-Cité (rapporteuse externe)
Paul Cary, Maître de conférence HDR, Université de Lille (rapporteur externe)
Francis Chateauraynaud, Directeur d'études à l'EHESS (rapporteur interne)
Stéphanie Dechézelles, Professeure, Université de Pau (examinatrice)
Marie Gaille, Directrice de recherche CNRS, (examinatrice)
Daniela Poli, Professeure, Università di Firenze (examinatrice)
Bruno Villalba, Professeur, AgroParisTech (examineur)

Sommaire

Introduction	Erreur ! Signet non défini.
<i>La question environnementale comme question économique substantielle : une perspective terrestre sur la “société écologique ouverte”</i>	Erreur ! Signet non défini.
<i>L’organisation du manuscrit</i>	Erreur ! Signet non défini.
<i>Remerciements</i>	Erreur ! Signet non défini.

PARTIE 1 – Question agricole et question environnementale : une lecture par les processus d’inscription territoriale des modes de valorisation de l’environnement	Erreur ! Signet non défini.
--	-----------------------------

Chapitre 1 – Des troubles du milieu aux problèmes environnementaux	Erreur ! Signet non défini.
---	-----------------------------

1.1. <i>La diversité des mobilisations environnementales : une lecture à partir d’une approche écologique de l’action</i>	Erreur ! Signet non défini.
1.2. <i>Les mouvements environnementaux au-delà de la théorie des mouvements sociaux : la socio-économie des conventions et la perspective pragmatiste des problèmes publics</i>	Erreur ! Signet non défini.
1.3. <i>Comprendre les dynamiques de la critique environnementale : de la justification “verte” à la diversité des “engagements” dans l’action</i>	Erreur ! Signet non défini.
1.3.1. <i>Engagements, pratiques de valorisation et logiques de la valeur</i>	Erreur ! Signet non défini.
1.3.2. <i>Pratiques de valorisation, arguments sur la valeur et mise en commun</i>	Erreur ! Signet non défini.
1.4. <i>Les mouvements environnementaux au-delà de la théorie des mouvements sociaux : les apports de l’écologie politique</i>	Erreur ! Signet non défini.
1.5. <i>Saisir la question environnementale par la problématique de la valeur : de la critique à la recherche d’une posture « reconstructive »</i>	Erreur ! Signet non défini.

Chapitre 2 – Publics mobilisés, mouvements techno-culturels, territoires « mouvementés » : les scènes de la transition écologique	Erreur ! Signet non défini.
--	-----------------------------

2.1. <i>Au-delà de la contestation : expérimentations, préfigurations, actions sociotechniques directes</i>	Erreur ! Signet non défini.
2.2. <i>L’émergence d’un questionnement par l’implication dans un mouvement techno-culturel</i>	Erreur ! Signet non défini.

PARTIE 2 – Critiquer et résister à l’industrialisation de l’agriculture en Italie : les rencontres manquées entre agro-écologie scientifique et agricultures « alternatives » (1972-1999)	Erreur ! Signet non défini.
--	-----------------------------

Chapitre 3 – Des coûts environnementaux du boom économique au débat sur les Limites à la croissance (1946-1972)	Erreur ! Signet non défini.
--	-----------------------------

- 3.1. *Les dégâts de l'idéologie « développementaliste » en agriculture et le proto-environnementalisme territorial de Antonio Cederna Erreur ! Signet non défini.*
- 3.2. *La critique du développement industriel dans la perspective du « monde des vaincus » Erreur ! Signet non défini.*
- 3.3. *Les luttes ouvrières pour la santé au travail : les origines d'un environnementalisme scientifique et politique Erreur ! Signet non défini.*
- 3.4. *Un autre 1968 : la naissance de l'agriculture sociale et urbaine Erreur ! Signet non défini.*
- 3.5. *Les « limites à la croissance » et la critique de l'agriculture industrielle des frères Odum à Barry Commoner Erreur ! Signet non défini.*
- 3.5.1. *Les frères Odum et le rêve d'une politique sans peuple Erreur ! Signet non défini.*
- 3.5.2. *Aux origines du paradigme de la justice environnementale aux États Unis : l'apport de Barry Commoner Erreur ! Signet non défini.*
- 3.6. *La politique italienne face aux « limites à la croissance » : la naissance de l'écologie politique sous le signe de Barry Commoner. Erreur ! Signet non défini.*

Chapitre 4 – L'agro-écologie scientifique de Laura Conti : un sentier oublié de l'écologie politique italienne..... Erreur ! Signet non défini.

- 4.1. *Laura Conti à Seveso : de l'environnementalisme ouvrier à l'énigme du territoire Erreur ! Signet non défini.*
- 4.2. *Laura Conti : une intellectuelle d'action et l'amour pour le système vivant Erreur ! Signet non défini.*
- 4.2.1. *Un portrait de Laura Conti Erreur ! Signet non défini.*
- 4.2.2. *La singularité d'un parcours biographique hors du commun Erreur ! Signet non défini.*
- 4.2.3. *La conscience de classe et la conscience d'espèce : une proposition de refondation d'une gauche progressiste-écologiste : Erreur ! Signet non défini.*
- 4.2.4. *Que faire ? Enraciner les décisions politiques dans le futur Erreur ! Signet non défini.*
- 4.3. *Laura Conti au Parlement : le naufrage du projet d'un écologisme scientifique radical Erreur ! Signet non défini.*
- 4.3.1. *Italie Malpaese : la multiplication des situations de crise et de désastre dans les années 1980 Erreur ! Signet non défini.*
- 4.3.2. *Les principes d'une agriculture écologiquement fondée : au cœur de l'agro-écologie scientifique de Laura Conti Erreur ! Signet non défini.*
- 4.3.3. *Protection ou production ? La conservation de la biodiversité entre patrimonialisation et coévolution Erreur ! Signet non défini.*
- 4.3.4. *La question de la chasse et les dangers de la moralisation de l'écologie Erreur ! Signet non défini.*
- 4.3.5. *L'agriculture biologique est-elle écologique ? Erreur ! Signet non défini.*

Chapitre 5 – Le kaléidoscope des agricultures “alternatives” entre critique et contre-culture (1977-1999) Erreur ! Signet non défini.

- 5.1. *Les agricultures alternatives avant les années 1970 ... Erreur ! Signet non défini.*
- 5.1.1. *Le contexte international Erreur ! Signet non défini.*
- 5.1.2. *Le contexte italien : les approches scientifiques alternatives de Girolamo Azzi et Alfonso Draghetti Erreur ! Signet non défini.*

- 5.1.3. Francesco Garofalo et la naissance de l'association *Suolo e Salute***Erreur ! Signet non défini.**
- 5.1.4. De la Résistance à l'agriculture alternative : Paride Allegri**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.1.5. L'arrivée de la biodynamie en Italie : Giulia Maria Mozzoni Crespi et *Cascine Orsine*.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.1.6. Les expérimentations de Ivo Totti**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.2. *Au-delà du riflusso : le mouvement de « 77 » entre nouveaux codes et nouvelles problématiques*.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.2.1. La coopérative *Valli Unite* à Costa Vescovato (Alessandria, Piémont)**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.2.2. La coopérative *Iris* de Calvatone (Crémone, Lombardie)**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.3. *Éthique, politique et économie dans le mouvement italien pour l'agriculture biologique***Erreur ! Signet non défini.**
- 5.3.1. Les intellectuels de « gauche historique » à la rescousse d'un monde paysan en voie de disparition.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.3.2. Agriculture Alimentation Médecine : changer le monde en changeant ce qu'on mange ?**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.3.3. S'accorder sur les pratiques dans la diversité des imaginaires sociotechniques**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.3.4. *Cos'è biologico* : la formalisation des premières normes**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.4. *Gino Girolomoni et les ambiguïtés de l'agriculture biologique comme retour à la « civilisation paysanne »*.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.4.1. Un portrait de Gino Girolomoni en « chrétien impénitent » qui fuit le pouvoir**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.4.2. L'agriculture biologique selon Girolomoni : du défi technique au défi culturel**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.4.3. Gino Girolomoni et Laura Conti : deux critiques du productivisme agricole bien distantes.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.4.4. Critique de la modernité et danger de confusionnisme**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.5. *De l'échec des Verts au Mouvement alter-mondialiste : le retour du « sujet paysan » et le paradigme montant de l'agroécologie*.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.5.1. L'expérience des Universités Vertes et les différentes formes de radicalité**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.5.2. Aller au-delà du parti traditionnel de masse : le risque de l'opportunisme**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.5.3. Les métamorphoses de la question écologique entre humanitarisme et modernisation verte.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 5.5.4. Le mouvement alter-mondialiste : le retour des paysans**Erreur ! Signet non défini.**

PARTIE 3 – Écologie et agriculture dans l'Italie des années 2000 : à la recherche de la critique agro-écologiste perdue (dans les discours) et retrouvée (dans les pratiques)
**Erreur ! Signet non défini.**

Chapitre 6 – Les devenir de l'agriculture italienne dans les scénarios contemporains de crise : l'événement Expo 2015.....**Erreur ! Signet non défini.**

- 6.1. *Sécurité alimentaire et productivisme agricole : la critique agro-écologiste***Erreur ! Signet non défini.**
- 6.1.1. Agroécologie et critique agro-écologiste**Erreur ! Signet non défini.**
- 6.1.2. L'agroécologie entre science, pratique et mouvement**Erreur ! Signet non défini.**
- 6.2. *L'agriculture italienne dans les premières décennies des années 2000 : un scénario contrasté*.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 6.2.1. Des profondes mutations sociales sur fond de dégradation écologique**Erreur ! Signet non défini.**
- 6.2.2. Une agriculture en transformation dans l'indifférence sociale et politique**Erreur ! Signet non défini.**
- 6.2.3. Expo 2015 : à la recherche d'une stratégie nationale de relance pour l'agriculture italienne.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 6.3. *Retour sur l'enquête de la Commission Agriculture concernant la valorisation du système agroalimentaire italien en vue d'Expo 2015***Erreur ! Signet non défini.**
- 6.3.1. Une critique modérée du productivisme sans vision stratégique**Erreur ! Signet non défini.**
- 6.3.2. La modernisation écologique de l'agriculture selon *Legambiente***Erreur ! Signet non défini.**
- 6.3.3. Les traces d'une proposition agro-écologiste en train de se chercher **Erreur ! Signet non défini.**

Chapitre 7 – La critique agro-écologiste et les espaces urbains : le cas de Milan « métropole rurale ».....**Erreur ! Signet non défini.**

- 7.1. *Du « Milan à boire » au « Milan à manger »*.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 7.2. *Si tu savais comme c'est étrange l'agriculture à Milan... : agriculture et aménagement urbain de la naissance du Parc Agricole Sud-Milan à l'Expo 2015***Erreur ! Signet non défini.**
- 7.2.1. L'agro-écologisme de Gianni Beltrame : l'agriculture au cœur de l'aménagement écologique du territoire urbain.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 7.2.2. L'imaginaire contesté de Milan « métropole rurale »**Erreur ! Signet non défini.**
- 7.2.3. Au-delà du green washing : le soutien institutionnel à la transformation écologique des agricultures urbaines**Erreur ! Signet non défini.**
- 7.3. *Interlude au jardin partagé Isola Pepe Verde***Erreur ! Signet non défini.**
- 7.3.1. L'expérience de la revue *Arancia blu* : l'engagement de Enzo Tiezzi pour une révolution culturelle écologique de la gauche**Erreur ! Signet non défini.**
- 7.4. *La requalification des cascine et les pratiques agroécologiques « par le bas » à Milan : un espace fragmenté*.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 7.5. *La faiblesse du cadre agro-écologiste comme cadre fédérateur***Erreur ! Signet non défini.**

Chapitre 8 – Réparer les dégâts de l'agriculture productiviste : les mouvements agro-écologistes entre technique et politique.....**Erreur ! Signet non défini.**

- 8.1. *Une visite à la Cascina Sant'Ambrogio*.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 8.2. *Les mouvements de préfiguration agro-écologiste : un « environnementalisme du réparer »***Erreur ! Signet non défini.**
- 8.3. *Aux origines d'une « méthode de conception » : le mouvement de la permaculture et sa diffusion planétaire*.....**Erreur ! Signet non défini.**
- 8.3.1. Stratégies directes et indirectes de diffusion (1978-1996)**Erreur ! Signet non défini.**

- 8.3.2. Appropriations et collaborations : les défis de la préfiguration ouverte (2002-2017) **Erreur ! Signet non défini.**
- 8.3.3. Les devenirs incertains d'une méthode « fluide » de préfiguration écologique **Erreur ! Signet non défini.**
- 8.4. *Le mouvement de la permaculture en Italie : l'activisme agro-écologiste qui est là... mais qu'on ne voit pas* **Erreur ! Signet non défini.**
- 8.4.1. La naissance de l'Académie Italienne de permaculture entre mouvement des écovillages et experts alternatifs **Erreur ! Signet non défini.**
- 8.4.2. Communautés intentionnelles et coopératives d'entraide : l'écologie entre conversion intérieure et critique du travail **Erreur ! Signet non défini.**
- 8.4.3. Les formes du politique : pratique quotidienne de l'alternative, critique des conventions, défi de la représentation..... **Erreur ! Signet non défini.**
- 8.5. *Permaculture et mobilisations agro-écologistes en Italie*..... **Erreur ! Signet non défini.**
- 8.5.1. Terra ! : entre écologie et travail au nom d'Emilio Sereni..... **Erreur ! Signet non défini.**
- 8.5.2. Deafal et l'agriculture « organique et régénérative » : circulations techniques du Sud au Nord global **Erreur ! Signet non défini.**

Chapitre 9 – Réhabiter les Apennins. Pratiques agroécologiques et critique agro-écologiste dans les territoires marginaux..... **Erreur ! Signet non défini.**

- 9.1. *La stratégie pour les « zones intérieures » : une occasion manquée pour l'agro-écologisme ?*..... **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.1.1. Le développement local selon Fabrizio Barca **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.1.2. *Riabitare l'Italia* : les limites d'une opération de « recomposition » intellectuelle **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.1.3. À la recherche d'une écologie politique « appliquée » pour réhabiter les territoires en ruine..... **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.2. *La visite au meunier : une journée dans les montagnes des Abruzzes*..... **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.3. *Réhabiter dans le vide politique de la (non-)gouvernance par projets des zones intérieures : l'expérience de Tularù* **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.3.1. D'un projet à l'autre, un engagement à long terme malgré les obstacles bureaucratiques **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.3.2. La pratique agricole comme travail culturel par d'autres moyens..... **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.3.3. L'importance de la propriété des moyens de production pour réinscrire l'économie dans des relations sociales « fonctionnelles » : le rôle de la fête des moissons..... **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.3.4. Les choix techniques : la rencontre avec l'AOR et les relations avec les agriculteurs d'« à côté » **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.3.5. Le choix du respect des normes, les difficultés de l'isolement et la collaboration avec les institutions locales **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.3.6. Le compost du Bon Samaritain : les aspects problématiques d'un positionnement « écotonal » **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.3.7. Développer une rationalité écologique habitante dans la pratique agricole : la collaboration entre science et expérience au service de la (bio-)diversité..... **Erreur ! Signet non défini.**
- 9.3.8. La confrontation avec les limites de la SNAI **Erreur ! Signet non défini.**

9.4. *Quel engagement des sciences sociales dans la catastrophe socio-écologique des zones intérieures ? Retour sur l'expérience du collectif Emidio di Treviri***Erreur ! Signet non défini.**

9.4.1. Le collectif Emidio di Treviri : une recherche-action au croisement de désastres « lents » et « rapides ».....**Erreur ! Signet non défini.**

9.4.2. Pour une recherche sensible à l'irréductibilité des milieux**Erreur ! Signet non défini.**

Conclusions : contribuer par l'enquête à soutenir les capacités collectives de s'enraciner dans un futur terrestre**Erreur ! Signet non défini.**

*Pragmatisme, sociologie pragmatique et question écologique***Erreur ! Signet non défini.**

Qu'est-ce que valoriser ?.....**Erreur ! Signet non défini.**

*Critique agro-écologiste et critique biologique de l'industrialisation agricole***Erreur ! Signet non défini.**

Retour sur les sentiers interrompus de la société écologique ouverte : renouer avec l'héritage oublié de Laura Conti et le transmettre**Erreur ! Signet non défini.**

De la construction de ponts à la création d'écotones.....**Erreur ! Signet non défini.**

Références**Erreur ! Signet non défini.**

Long résumé

L'ouvrage est organisé en trois parties. Elles configurent un parcours d'analyse des présences de l'agro-écologie scientifique et de la critique agro-écologiste tant dans le contexte italien de débat sur les rapports entre écologie et agriculture que dans les pratiques d'une agriculture fondée écologiquement, dans la période 1972-2022. Ce parcours n'a pas vocation à être exhaustif : il s'agit de proposer une lecture et d'ouvrir des pistes potentielles de recherche, dont certaines sont approfondies et d'autres juste esquissées.

Dans la première partie – *Question agricole et question environnementale : une lecture par les processus d'inscription territoriale des modes de valorisation de l'environnement* – je présente l'approche que j'ai adoptée pour l'étude des mouvements et des formes d'action collective qui émergent à la frontière entre la question environnementale et les problématiques de la production agricole et de l'organisation des systèmes agroalimentaires. J'explique aussi pourquoi je considère les problématiques agricoles et agroalimentaires comme un terrain décisif pour une transformation écologique démocratique de nos sociétés.

La démarche que je discute dans cette première partie du mémoire est inspirée par la « sociologie pragmatique des capacités critiques ». Il s'agit d'une approche interprétative et processuelle, qui est attentive à la manière dont, dans les mobilisations qui portent sur des enjeux d'environnement, culture et matérialité s'interpénètrent dans les expériences de la « valuation » et dans les opérations de l'évaluation et de la valorisation. Elle invite à **analyser les mouvements environnementaux et les mobilisations environnementales sous un double angle : 1) celui d'abord du passage de l'expérience du « trouble » dans la relation au milieu, à sa mise en commun et, via une dynamique d'enquête, à sa mise en relation avec des problèmes publics environnementaux ; 2) celui ensuite des dynamiques territoriales d'inscription et de transformation des modes de valorisation de l'environnement, dans la confrontation à des régimes de valorisation, aux infrastructures sociotechniques qui les sous-tendent et aux imaginaires sociotechniques qui fondent leur légitimité.**

Dans la deuxième partie – *Critiquer et résister à l'industrialisation de l'agriculture en Italie : les rencontres manquées entre agro-écologie scientifique et agricultures « alternatives » (1972-1999)* -, qui se compose de trois chapitres, je présente, à travers une démarche de reconstruction historique, les arguments de critique et les pratiques de résistance qui ont émergé dans le contexte italien de l'après après-guerre – en particulier après les années 1970 – face à la direction techno-industrielle prise par le développement de l'agriculture.

C'est au tournant des années 1960 et 1970 qu'émerge à l'échelle internationale une préoccupation écologique pour les pollutions causées par les activités agricoles industrialisées. Une date célèbre est 1962 avec la publication aux États-Unis du best-seller de Rachel Carson *Silent Spring* qui dénonce les conséquences écologiques de l'usage généralisé du DDT et d'autres pesticides. Les premiers pas d'une mobilisation écologique globale se font, donc, à partir de la constatation des effets écologiquement nocifs de l'agriculture industrialisée.

Dix ans plus tard, en 1972, c'est la publication du « rapport Meadows » sur les « limites à la croissance » qui alerte sur l'impact de l'agriculture industrielle sur les environnements. En Italie, ces débats internationaux trouvent un écho dans un mouvement naissant d'écologie politique – que je qualifie aussi comme écologisme scientifique ou environnementalisme politique et scientifique – qui trouve son origine dans les usines et les milieux industrialisés, à partir des luttes syndicales contre les « nocivités ». Parmi les figures de l'écologie politique naissante, c'est **Laura Conti qui, en partant des apports de l'analyse marxiste, de l'écologie et de la thermodynamique, formule la critique la plus radicale du modèle de l'agrobusiness** comme étant responsable d'un dérèglement écologique de portée planétaire, et notamment de l'augmentation des gaz à effet de serre. **Le chapitre 4, « L'agro-écologisme de Laura Conti : un sentier oublié de l'écologie politique italienne »**, est entièrement consacré à cette figure de proue de l'environnementalisme politique et scientifique italien. En tant que militante du PCI, dans ses rôles institutionnels comme dans son engagement à côté des premiers groupes environnementaux, elle promeut un modèle de développement alternatif qui part de la nécessité d'une organisation écologiquement fondée de l'agriculture. Chez Laura Conti, on retrouve aussi une approche de l'agriculture comme étant une pièce majeure de la *progettazione* des politiques et de l'aménagement du territoire. Elle vient ainsi se situer à la jonction entre un écologisme scientifique très lié au monde ouvrier et un environnementalisme « territorial » qui s'intéresse au destin des zones rurales et à la disparition de l'agriculture « marginale », pratiquée dans les zones de montagne et de colline. Par-delà la disparition d'une « civilisation paysanne », l'abandon de ces pratiques de production est un renoncement à des modes de vie qui ont fait la preuve d'une coévolution durable avec les milieux.

Laura Conti a soutenu la nécessité d'une agriculture écologiquement fondée au sein du PCI, son parti de référence, dont elle a été élue députée au Parlement en 1987 et où elle a été membre de la Commission Agriculture. Elle l'a fait aussi à travers ses livres de vulgarisation scientifique comme par sa contribution à la fondation en 1980 de l'association environnementale *Lega per l'ambiente* (Ligue pour l'environnement), renommée dans les années 1990 *Legambiente* (pour éviter toute confusion avec le parti de la droite xénophobe de la Ligue du Nord). La vision de Laura Conti n'a cependant pas rencontré beaucoup de soutien, ni au sein du parti ni de *Legambiente*. En particulier, la vision d'agriculture écologiquement fondée soutenue par Laura Conti n'a pas trouvé d'écho dans le mouvement de promotion de l'agriculture biologique qui émerge au début des années 1980 d'une constellation variée d'initiatives de production et consommation. À la reconstruction de l'émergence de ce mouvement est consacré **le chapitre 5, « Le kaléidoscope des agricultures « alternatives » entre critique et contre-culture (1977-1999) »**.

Le mouvement de promotion de l'agriculture biologique portait à son tour une critique du modèle de l'agrobusiness. Il ne se fondait pas toutefois sur l'approche écologique promue par Laura Conti. Du point de vue des pratiques, il s'agissait dans les deux cas de valoriser des techniques attentives à la fertilité des sols, aux conditions assurant sa reproduction et régénération. Mais là où l'approche écologique conduisait à s'intéresser à d'autres échelles du système que celle de l'unité productive comme autant de niveaux où il était nécessaire

d'intervenir politiquement pour produire un changement vers la durabilité, l'approche biologique insistait sur le levier de la recherche individuelle, par les choix (ou non choix) de consommation, de formes de vie plus saines et plus « authentiques ». La référence à la santé, et le lien entre santé humaine et santé environnementale, est, dans ce cas, l'opérateur de montée en généralité de la critique.

Dans ce mouvement, la critique de l'industrialisation de l'agriculture est incarnée par la figure du paysan, selon deux modalités différentes. D'une part, le paysan est vu en tant que « sujet politique ». Il *contadino* est l'héritier des partisans ayant lutté contre le nazi-fascisme et, avant ça, il est une figure de rébellion à l'ordre de l'état centralisateur comme de l'église : l'agriculture « paysanne » est alors vue comme l'expression d'une subjectivité politique qui porte une forme de résistance et qui permet la transmission et la préservation des valeurs démocratiques contre les formes contemporaines de pouvoir totalitaire.

D'autre part, le paysan est porteur de valeurs qui sont considérées comme garantissant des formes de vie en harmonie avec la nature. La « civilisation paysanne » est ainsi considérée comme l'expression d'une conscience écologique ante litteram. Ces valeurs sont parfois revendiquées comme étant les valeurs d'un christianisme des origines. La critique de l'agriculture industrielle passe alors par des arguments qui sont ceux d'une critique de la modernité, avec des nuances parfois réactionnaires. La figure de Gino Girolomoni, fondateur de la coopératif *Alce Nero* va me permettre d'exemplifier le basculement de la critique biologique vers de telles positions.

Malgré l'émergence d'un espace politique « vert » dans les années 1980, les deux critiques de l'agriculture industrielle (la critique agro-écologiste et la critique biologique) continuent d'être juxtaposées, sans qu'il y ait un débat ouvert à même d'en mettre au clair les apports et les limites. L'échec des référendums de 1990 sur l'abolition de la chasse et la réglementation de l'utilisation des pesticides – dont je retrace la genèse dans le chapitre 4 – témoigne des profondes divisions qui traversent l'espace des mouvements écologistes et qui les fragilisent.

À partir de la fin des années 1990, toutefois, les mobilisations transnationales qui font exister un ample contre-mouvement qui s'oppose au mouvement en cours de globalisation néo-libérale au nom d'une autre mondialisation possible conduisent à l'élaboration de nouveaux arguments critiques contre l'agrobusiness globalisé. La figure du paysan et la catégorie de « agriculture paysanne » retrouvent ainsi une centralité en relation aux dynamiques d'exploitation en cours dans les pays du « Sud global ». De plus en plus, la référence à l'« agroécologie » en vient à indiquer la possibilité d'un changement de paradigme, non seulement en agriculture mais dans l'organisation plus générale de la production. Les conditions sont ainsi posées pour relancer la rencontre entre environnementalisme scientifique et politique et agriculture.

La troisième partie de l'ouvrage – Écologie et agriculture dans l'Italie des années 2000 : à la recherche de la critique agro-écologiste perdue (dans les discours) et retrouvée (dans les pratiques) – comporte quatre chapitres. Je pars du constat que les crises futures, qui étaient anticipées dans les années 1970 à partir des dégâts d'une économie de la croissance prétendument infinie, alimentée par une consommation intensive d'énergies

fossiles, sont devenues la réalité de nos jours. Changement climatique, perte de biodiversité, pandémies, guerres, migrations forcées, inégalités croissantes : face à ce cadre alarmant, la réponse est une « transition écologique » qui renouvelle une confiance aveugle dans la capacité de trouver des solutions techniques à même d’internaliser les externalités négatives sur l’environnement du développement économique. Le discours de l’internalisation des externalités est arrivé au point de nier toute existence d’une limite qui ne soit pas sous contrôle humain, et modifiable par l’intervention humaine au profit des sociétés humaines. Dans ce cadre, les critiques de l’organisation actuelle des systèmes agroalimentaires imposées par l’agro-business se multiplient et s’organisent autour du soutien à une transformation agroécologique des systèmes agroalimentaires. L’agro-écologie qui a été promu, dans le contexte italien, par les tenants de l’écologie politique des années 1980-1990, apparaît comme un sentier interrompu. Pour ce qui concerne les débats publics et politiques sur le devenir de l’agriculture italienne, ils sont aujourd’hui dominés par un « consensus » qui réunit des acteurs hétérogènes autour de l’idée d’un modèle du *made in Italy* de production agricole « vertueuse », respectueuse de l’environnement comme du travail, et d’une certaine « tradition ». Je vais donner une lecture de ce « consensus » à travers la perspective de l’« économie de l’enrichissement » qui le sous-tend. L’agriculture italienne, en effet, apparaît vouée à soutenir la production de produits ayant vocation à circuler dans les marchés internationaux sur la base de la valeur attribuée au « récit » de la nourriture italienne comme étant issue du respect de la tradition et, donc, du respect du travail, du paysage, de la nature. Il s’agit d’un récit qui met en valeur un « gisement » de culture agroalimentaire héritée du passé mais qui apparaît déconnecté des conditions de (re)production effective. En particulier, je montre en quoi la « critique biologique » de l’agriculture industrielle se fait facilement « récupérer » par cette économie de la patrimonialisation qui fait rimer écologie avec (prétendue) tradition.

La réponse aux nombreuses crises qui aujourd’hui pèsent sur les devenirs des systèmes agroalimentaires italiens est alors cherchée du côté d’une « agriculture de qualité » pour un public de consommateurs « conscients ». L’écologie y est réduite à des démarches de labélisation et au respect de standards, sans analyse des retombées systémiques et métaboliques et sans vision d’ensemble des impacts territoriaux des modèles productifs. Les problématiques d’inégalité sociale dans l’accès à une nourriture de qualité se réduisent à la mise en place de système d’aide alimentaire ou à une politique des prix, sans discuter en quoi le modèle d’agrobusiness contemporain contribue à alimenter des spirales d’appauvrissement.

Toujours dans le chapitre 6, je montre la pertinence de ce « consensus » en revenant sur un événement qui a contribué à porter (brièvement) les débats sur le futur de l’agriculture italienne sur le devant de la scène publique : l’organisation de l’Expo 2015 à Milan, autour de la thématique Nourrir la planète, énergie pour la vie.

En particulier, je présente une analyse des débats qui ont eu lieu à la XIIIe Commission de la Chambre des députés (Commission Agriculture, celle même où siégea jadis Laura Conti) dans le cadre de l’Enquête sur la « valorisation de la production agroalimentaire nationale en référence à l’Exposition universelle de Milan 2015 ». L’enquête de la Commission a comporté un total de 16 réunions, qui se sont déroulées du 29 mai 2013 au 27 novembre

2014. L'intérêt de ces auditions réside dans le fait qu'elles sont l'expression d'une volonté institutionnelle de faire d'Expo 2015 l'occasion d'un débat visant à relancer l'agriculture italienne, non seulement sur le plan purement productif mais aussi sur le plan politico-stratégique. Mon analyse montre l'absence des arguments agro-écologistes au sein de ses débats, non seulement du côté des élus au Parlement mais également des représentants des associations environnementales qui interviennent dans les discussions, y compris *Legambiente*.

J'en tire la conclusion que la critique agro-écologiste est aujourd'hui en Italie peu visible dans sa spécificité dans les débats publics et a tendance à être résorbée dans les arguments de la critique biologique (notamment sous l'angle de la question de la qualité) qui s'appuient sur des arguments éthiques bien plus que sur des problématisations « matérialistes », ancrées dans une analyse systémique et métabolique des processus économique.

En même temps, et paradoxalement, cette critique est bien présente dans les discours et les pratiques d'acteurs qui sont engagés sur le terrain pour créer des systèmes socio-écologiques capable de durabilité au sens fort. Je montre la présence de ces acteurs dans deux situations aux antipodes : la ville de Milan (pendant et après Expo 2015) et le cratère du tremblement de terre de 2016-2017 dans l'Apennin Central. Il s'agit par-là de montrer la présence de ces initiatives, fréquemment décrites comme « interstitielles », tant en milieu urbain qu'en milieu rural.

La première situation d'observation est celle de la ville de Milan, qui fait l'objet du **chapitre 7, « La critique agro-écologiste et les espaces urbains : le cas de Milan "métropole rurale" »**. C'est à Milan que l'Expo internationale consacrée au thème « Nourrir la planète, énergie pour la vie » a lieu en 2015. Je vais tout d'abord m'intéresser à l'impact de cet événement sur le devenir de la ville de Milan et sur le rôle qu'occupe l'agriculture urbaine dans l'imaginaire de la ville « durable ». Dans les années 1980-1990, Milan a été en effet le lieu d'une expérimentation agroécologique importante, celle du *Parco Agricolo Sud Milano*. Le Parc Agricole Sud Milan peut être considéré comme un héritage de l'agro-écologisme de Laura Conti, via son influence sur la pensée de l'architecte et urbaniste Gianni Beltrame, considéré comme étant le « père » du parc. Aujourd'hui, le dialogue entre aménagement du territoire et politique agricole semble passer prioritairement par le marketing urbain des promoteurs de l'imaginaire de Milan « métropole rurale », en particulier l'*archistar* Stefano Boeri, grand promoteur aussi d'Expo 2015.

Les retombées d'Expo 2015 sur les dynamiques des mouvements intéressés à promouvoir une transformation écologique de l'agriculture sont contradictoires. D'un côté, Expo a offert l'occasion d'une mise en réseau d'initiatives qui se reconnaissent dans une vision agroécologique, en donnant impulsion à la constitution de la première association italienne d'agroécologie (l'association Aida). De l'autre, dans le contexte local de la ville de Milan, l'évènement va aggraver une situation de fragmentation. L'analyse du cas milanais montre comment des éléments de la critique agro-écologiste sont aujourd'hui repris par certains mouvements sociaux urbains radicaux, qui travaillent à la jonction entre critique sociale et critique environnementale, mais également par des mouvements de « préfiguration écologique » ou « éco-topique », tel le mouvement de la permaculture. Le cas de Milan

montre toutefois l'isolement relatif de ces expériences non seulement entre elles et par rapport aux institutions (qui manquent désormais des compétences pour en comprendre la portée), mais également par rapport à un public plus large que celui directement impliqué dans leurs initiatives.

L'approfondissement du mouvement de la permaculture est au cœur du **chapitre 8, « Réparer les dégâts de l'agriculture productiviste : les mouvements agro-écologistes entre technique et politique »**. À partir de la reconstruction historique de la naissance et de la diffusion de ce mouvement il m'intéresse de mettre en évidence la centralité dans ce mouvement techno-culturel de la problématique de la *progettazione* (ou design, ou conception). De manière plus explicite que dans les mouvements paysans qui adoptent de manière plus ou moins stratégique l'affichage agro-écologiste, dans les milieux de la permaculture on insiste sur la nécessité de promouvoir de manière transversale la diffusion de compétences d'éco-conception. Ces compétences ont vocation, dans ma lecture, à aider l'émergence d'une « société écologiquement civile ». Autrement dit, l'insistance sur la dimension de la conception, ou *progettazione*, est importante pour éviter que l'agro-écologisme se limite au constat critique de l'oppression des paysans et pour qu'il s'ouvre aux défis sociotechniques d'envisager l'organisation technique d'une société écologique ouverte.

Après avoir présenté l'histoire transnationale de ce mouvement, de sa diffusion et de ses transformations au cours du temps – d'une prédominance des stratégies de préfiguration « fermée » à celle de stratégies de préfiguration « ouverte » – je m'intéresse aux formes spécifiques de sa présence en Italie en revenant sur la trajectoire de l'*Accademia italiana di permaculture*. Il s'agit de l'association de référence dans le milieu de la permaculture italienne et celle qui est plus engagée dans des efforts de composition avec d'autres mouvements (tel le mouvement des écovillages). Au-delà des réseaux associatifs de la permaculture, j'analyse deux autres sujets associatifs qui me semblent aujourd'hui incarner, dans le contexte italien, une vision agro-écologiste qui donne centralité à l'activité de *progettazione* écologique, démocratique et participée des territoires : les ONGs *Terra !* et *Deafal*. Je souhaite ainsi montrer que, malgré l'invisibilité dans les discours publics, la critique agroécologiste est portée en Italie par des sujets associatifs impliqués dans la promotion de transformations techniques et d'une vision de science « post-normale ».

Dans le **chapitre 9, « Réhabiter les Apennins. Pratiques agroécologiques et critique agro-écologiste dans les territoires marginaux »**, je montre encore une fois la (non) présence de la critique agro-écologiste dans les débats sur le développement des « zones intérieures » (*aree interne*) italiennes, en m'intéressant, d'abord, à la production du forum intellectuel et think tank *Riabitare l'Italia* (Réhabiter l'Italie) dans le cadre de l'espace de débat ouvert par la *Strategia Nazionale per le Aree Interne* (SNAI).

La notion de *aree interne* a une signification technique dans les politiques publiques italiennes, en relation au lancement d'une « stratégie » qui leur est dédiée (la SNAI). De manière « profane », ce terme qui signifie « zones internes » est utilisé pour indiquer des territoires, de préférence ruraux, en déclin, marqué par l'abandon et par des conditions diffuses de vulnérabilité socio-écologique.

La thèse que j'avance dans ce chapitre est que la question des *aree interne* et les débats qu'elle a suscités ont été l'occasion, la dernière dans l'ordre chronologique, d'affirmer en Italie, au sein d'un vaste débat public, la nécessité d'une révision profonde de l'imaginaire du développement et d'une mise en question de l'impératif de la croissance. Cependant, l'analyse du débat sur les zones intérieures montre une fois de plus le caractère marginal des arguments agro-écologistes dans le contexte italien.

Le fil conducteur du chapitre est celui du réhabiter. Dans la première partie du chapitre, je m'intéresse au réhabiter, tel qu'il est envisagé dans le débat politico-culturel qui s'est ouvert à partir du lancement de la SNAI, à travers une analyse des initiatives et des publications réalisées dans le cadre des activités de l'association culturelle *Riabitare l'Italia*. Je vais montrer la manière dont l'ambition de « recomposition » d'un panorama fragmenté de positions critiques des trajectoires de développement de l'économie italienne qui anime ce projet culturel se focalise sur des opérations de « changement de regard » qui passent à côté d'une compréhension des défis politico-culturels soulevés par les enjeux écologiques, de leurs implications matérialistes et de « politique ontologique ».

Dans la deuxième partie du chapitre, je vais m'intéresser au réhabiter en tant qu'expérience et en tant que pratique concrète. Je vais pour cela présenter **le cas d'un projet de réinstallation agricole multifonctionnelle promu depuis 2015 par un couple de « nouveaux agriculteurs »** qui ont déménagé de Milan vers la « zone intérieure » des « Monti Reatini » : le projet Tularù à Ponzano di Cittaducale (Rieti, Latium). Cette zone intérieure fait partie de la zone du cratère du tremblement de terre qui a frappé l'Apennin central en 2016-2017. Je reconstruis l'histoire du projet et, en m'appuyant sur les entretiens et les observations réalisées à l'occasion de séjours de recherche répétés, je montre les difficultés à traduire en pratique la vision d'un réhabiter agro-écologiste dans l'absence de politiques de soutien et d'une écoute institutionnelle, dans un contexte culturellement difficile et politiquement hostile. Néanmoins, un réhabiter se produit, avec une transformation sociale et écologique qui reste interstitielle mais qui essaime et qui arrive à se creuser un chemin en jouant avec la (non)gouvernance « par projets » du territoire.

Pour finir, j'évoque la présence dans ce même contexte de l'Apennin central des activités du collectif de recherche Emidio di Treviri et les initiatives qu'il a soutenues et qu'il soutient dans la zone du cratère. Ces initiatives visent non seulement à promouvoir un débat sur les processus de la reconstruction post-désastre et à en dénoncer les limites (et les abus), mais à lancer un débat plus fondamental sur le devenir socio-écologique de ces zones fragiles. Dans les discours et les pratiques du collectif la perspective agro-écologiste contribue à la recherche d'une manière de faire des sciences sociales « publiques » dans une situation de crises multiples.

Dans les conclusions je reviens sur ceux que je considère comme étant les apports principaux de mon travail au débat sur la transformation écologique des sociétés et sur les difficultés qui entravent l'émergence d'une perspective fédératrice de société écologique.